

## « Maintenant j'existe, j'ai une légitimité »

Une première en Wallonie : Josiane Collignon, métisse enlevée à sa maman au Rwanda par l'État belge et l'Église, vient de recevoir son acte de naissance... 68 ans plus tard !

**BERTRIX**

« **M**aintenant j'existe, j'ai une légitimité ».

C'est avec grande émotion que Josiane Collignon, de Rossart, a reçu ce samedi, à l'âge de 68 ans, son... acte de naissance ! Un tournant dans sa vie, et dans celle de milliers d'autres métis. Jusqu'à alors, aucun acte de naissance n'attestait son existence. Bien plus qu'un bout de papier, plus qu'une formalité administrative ou qu'un acte symbolique, il s'agit là d'une reconnaissance de son histoire, de son identité, et à travers elle, de l'histoire de milliers d'autres métis. Une page sombre de l'Histoire de Belgique, longtemps cachée. Josiane (de son vrai nom Zoziyana Mukamunyuka), née au Rwanda en 1956, d'une maman noire et d'un papa blanc, a été arrachée à sa maman par l'État Belge et l'Église, placée dans un orphelinat à Save au Rwanda où nombre d'enfants métis y étaient maltraités par des religieuses, puis envoyés à des milliers de kilomètres de là, pour adoption, à la villa Bambino à Anvers. À une époque ségrégationniste, les métis, ni noir ni blanc, ne rentraient dans aucune case. Fruits du péché, car nés hors mariage, on les enlevait à leur famille, leur volant leur identité, la falsifiant, les privant ainsi de la possibilité de retrouver leur mère, et surtout leur père biologique.

### En quête de ses racines

Adoptée par les époux Collignon, la petite Josiane arrive dans le village de Rossart, sur la commune de Bertrix. C'est là qu'elle fera sa vie, sans souvenir de ses quatre premières années. Tout juste se rappelle-t-elle vaguement de militaires et d'une maison.

En quête de ses racines, Josiane n'aura de cesse de vouloir retrouver ses parents biologiques. Par un incroyable concours de circonstance, fait de persévérance et d'heureux hasard, elle finira par enlacer sa maman, après un long périple au Rwanda dans les années 80.

Des retrouvailles riches en émotion, sur une colline pauvre près de Butare, mais où la langue s'érige en barrière. « C'était très frustrant de ne pas pouvoir parler directement avec elle, nous racontait Josiane lors d'un précédent reportage. Une religieuse traduisait, je me modérais dans mes questions. Elle devait sûrement se modérer dans ses réponses. » Elle fait également la connaissance de ses sept demi-frères et demi-sœurs. Aujourd'hui encore, le lien entre les deux familles reste indéfectible, malgré le décès de la maman et de plusieurs demi-frères et sœurs. Josiane et son mari Manu Wauthier, échevin à Bertrix, s'occupent de plusieurs de leurs neveux et nièces rwandais, en finançant notamment leurs études.

### Ultime bouteille à la mer

Et le papa ? Josiane ne l'a toujours pas retrouvé. Sa maman lui a dit qu'elle ne connaissait pas son nom. Aux Archives de l'État, les documents la concernant mentionnent qu'elle est née de père inconnu. Elle ne désespère pas l'identifier un jour. Ultime bouteille à la mer : des recherches ADN. Elle s'est inscrite sur une plateforme qui peut établir des correspondances ADN à travers le monde. Elle se doute qu'à présent, les probabilités sont grandes qu'il soit décédé, mais ce n'est pas tant le besoin de le connaître, que de compléter les racines de son arbre qui habite Josiane.

À travers ses recherches, elle s'est créé aussi une famille de



Josiane Collignon reçoit son acte de naissance des mains du maire Mathieu Rossignol.

cœur. Des rencontres incroyables, comme cette Anversoise qui a eu pour nounou la maman biologique de Josiane.

Famille, proches et amis s'étaient donné rendez-vous samedi pour célébrer comme il se doit la naissance de Josiane... 68 ans plus tard !

« Ce qui se passe aujourd'hui, c'est une réparation, même s'il a fallu du temps, trop de temps, confie-t-elle. C'est aussi l'occasion de faire connaître aux gens l'histoire des métis car finalement, on parle du Congo belge, des colonies, mais on oublie beaucoup les enfants métis et ce qu'ils ont vécu. » L.P. ET Y.J.



La première photo de Josiane, prise avant qu'elle soit envoyée en Belgique.

## Une première en Wallonie

« Ce samedi, en lui remettant son acte de naissance, nous ne faisons pas seulement un geste symbolique. Nous affirmons notre droit à être reconnu, vu, entendu et à exister pleinement aux yeux de la société », commente le bourgmestre Mathieu Rossignol lors de la cérémonie de remise, à Josiane Collignon, de son acte de naissance. Cet acte, est le premier du genre en Wallonie. Un combat de quelque 40 années.

Il a fallu attendre 2018, pour que la Belgique adopte une résolution relative à la ségrégation subie par les métis afin de permettre à un maximum de personnes d'accéder aux archives de l'État et aux documents permettant d'identifier leur filiation. Et 2019, pour que la Belgique, par la voix de son Premier ministre Charles Michel, présente ses excuses officielles pour les « injustices et souffrances » subies par les métis.

François d'Adesky, cofondateur de l'association des Métis de Belgique, a longuement évoqué, samedi, le dur chemin que toutes ces personnes ont suivi afin d'obtenir cet acte officiel. « Un acte qui marque votre identité, sans lui vous traversez la vie comme un fantôme. Il est essentiel pour vous reconstruire. Ce document prouve qui vous êtes. »

« Plusieurs blocages ont émaillé ce long chemin, mais dans les années 90, la digitalisation va offrir un pas décisif pour ces personnes non déclarées par leurs parents et par une institution, poursuit-il. Une première étape décisive dans cet espoir de reconnaissance. Et en ce jour ensoleillé de reconnaissance officielle pour Josiane, c'est un peu le soleil d'Afrique qui débarque à Bertrix. »

Comme le note par ailleurs le député fédéral Benoît Piedbœuf, ce premier acte de reconnaissance en Wallonie fait partie des réparations. YJ ET LP